



J'ai rêvé la Révolution

Librement inspiré par la vie
et la mort d'Olympe de Gouges

Édition Actes Sud-Papiers

—
texte et mise en scène
Catherine Anne
Co-mise en scène
Françoise Fouquet

—
avec
Catherine Anne
Luce Mouchel
Morgane Réal
Pol Tronco

catherine anne
à brûle-pourpoint_

www.catherineanne.info

2018 | janvier Annemasse, Grenoble | février Ivry
mars Clermont l'Hérault, Privas | mai Avignon

Contact presse : Pascal Zelcer | 06 60 41 24 55 | pascalzelcer@gmail.com



château
rouge
Annemasse

jeune
théâtre

ENSATT

adami

Théâtre
Quartiers
Ivry

Production À Brûle-pourpoint • Coproduction MC2: Grenoble et Château Rouge Annemasse
À Brûle-pourpoint est une compagnie théâtrale conventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

THÉÂTRE

Une femme ne peut pas défendre des idées

Avec *J'ai rêvé la Révolution*, Catherine Anne refait le procès d'Olympe de Gouges. Belle réflexion sur la place volée aux femmes sur l'échelle des pensées nouvelles.

Envoyé spécial, Grenoble (Isère).

L'espace de jeu, celui du drame qui se profile, est délimité par des murs faits de chemises. Un paravent transparent traverse la scène en diagonale. D'un côté, une cellule, de l'autre, le logis du gardien et de sa mère. L'idée est belle. Directe. Catherine Anne, à l'écriture et à la mise en scène de *J'ai rêvé la Révolution*, créé à la MC2 de Grenoble, va, comme elle sait le faire, à l'essentiel. Sans trop s'encombrer du décoratif. Pour faire place aux mots, aux idées. Ici ceux et celles d'Olympe de Gouges, dont les écrits ont franchi l'histoire, depuis sa condamnation à mort par le tribunal révolutionnaire, le 2 novembre 1793.

Olympe de Gouges, solaire, vivante et trépidante

Son crime ? Écrire, répond l'auteure, qui ne raconte pas une belle histoire, mais qui, à partir de faits, imagine les derniers mois de celle qui, dès 1788, âgée de 40 ans, écrit une *Lettre au peuple*, son premier texte politique. On lui doit aussi, en 1791, la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne. Totalement engagée dans le siècle des Lumières, jusqu'au cachot elle n'a cessé d'écrire, de dire ses espoirs de liberté, pour toutes et tous. Convaincue qu'elle sortirait libre du tribunal, confiante dans les idéaux de la Révolution.

Avec pour partenaires Luce Mouchel, Morgane Réal et Pol Tronco, Catherine Anne campe une Olympe de Gouges solaire, vivante et trépidante, refusant de se laisser happer

par la défaite intellectuelle. Les ambiances sonores, signées Madame Miniature, et les belles lumières (qui gagneraient parfois à un peu plus de force) de Michel Theuil renforcent le propos. Lequel déborde de la seule époque historique.

Le temps de la Révolution résonne parfois au présent du XXI^e siècle. Parce qu'il s'agit de défendre le droit à la pensée, le droit aux libertés. Comme un intelligent plaidoyer féministe. Catherine Anne explique qu'elle a écrit

« une fiction (publiée chez Actes Sud) mettant en présence des protagonistes traversés de questions et d'émotions humaines ».

Le jeune gardien de prison, convaincu de la justesse des ordres de ses chefs, mais dont les idéaux se flétrissent, sa mère, illettrée mais fascinée par la force mentale de la prisonnière, soulignent à leur façon combien le système masculin dominant obscurcit une partie de la pensée et donc du monde.

Dans le raidissement des idéaux révolutionnaires, au son des « charrettes de condamnés » en route vers la guillotine, un quotidien qui « terrorise les populations », « il faut combattre les ennemis de la Révolution », répète sans espoir et la tête basse le gardien perdu. Comme d'autres, Olympe de Gouges n'a rien fait d'autre que de prendre le parti d'idées nouvelles, de les populariser, mais son crime est plus grand. Ce n'est qu'une femme. ●

GÉRALD ROSSI

LES 6 ET 7 MARS, À CLERMONT-L'HÉRAULT, SERONT PRÉSENTÉES DE COURTES PIÈCES DE CATHERINE ANNE SUR LE THÈME « FEMMES ET POLITIQUE ».

Jusqu'au 16 février à la Manufacture des œillets, CDN du Val-de-Marne, place Gosnat, à Ivry-sur-Seine. Tél. : 01 43 90 11 11. En mars à Clermont-l'Hérault et Privas, en mai à Avignon.



Catherine Anne, qui incarne la révolutionnaire, donne à entendre une pensée qui déborde de son époque. Bellamy

la terrasse [«] a 25 ans

Premier média arts vivants
en France

Critique

J'ai rêvé la révolution

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY / DE CATHERINE ANNE /
MES CATHERINE ANNE ET FRANÇOISE FOUQUET

L'auteure, comédienne et metteuse en scène Catherine Anne s'inspire de la vie et des écrits d'Olympe de Gouges pour parler d'enfermement, de justice, de liberté, d'universalisme... Une parole forte et belle qui s'incarne au Théâtre des Quartiers d'Ivry.



L'écriture est aiguë. Syncopée. Tranchante et anguleuse. Elle donne à la fois le sentiment de la maigreur et de la consistance, puise autant dans les choses du quotidien que dans une forme de poésie concrète et précise, très exigeante. Rien ne paraît jamais superflu dans cette pièce composée de vers libres (publiée chez Actes Sud - Papiers) qui réinvente les derniers jours d'Olympe de Gouges. Guillotinée en 1793 pour avoir dénoncé l'instauration d'une dictature révolutionnaire, cette figure du féminisme et de l'abolitionnisme – auteure d'une *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* – passa les derniers mois de son existence en captivité. Mais ne nous trompons

pas, *J'ai rêvé la révolution* n'est pas un spectacle historique. Le texte écrit, mis en scène (en collaboration avec Françoise Fouquet) et interprété par Catherine Anne (aux côtés de Luce Mouchel, Morgane Real et Pol Tronco) ne nomme pas ses personnages, ne les restreint pas aux limites d'une époque ou d'une autre. La *Prisonnière* qui nous est présentée est une femme d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Une façon d'aller toujours à l'essentiel

Son destin se joue devant nos yeux. En quelques jours et nuits. Le temps de dénoncer les égarements d'une société sexiste. De replacer l'écriture et la pensée au centre de

l'idéal démocratique. De réinterroger les fondements humanistes du soulèvement révolutionnaire. D'éclairer les notions d'égalité, de liberté, de justice, d'enfermement... Tout se dit et s'incarne dans l'exiguïté dépeuplée d'espaces intimistes. Une cellule de prison. Une cuisine. Un endroit retiré, au coin d'une rue. Des espaces au sein desquels les esprits et les idées se confrontent, se heurtent, s'exposent. Sans jamais tomber dans l'explicatif ou le bavardage. Ce qui frappe d'emblée, ici, c'est une façon d'aller toujours à l'essentiel. De s'en tenir à l'exigence de la matière humaine et philosophique que l'on explore. Dans le rôle de *La Prisonnière*, face à une Luce Mouchel tout en sensibilité, Catherine Anne est étonnante de droiture et de netteté. Elle sculpte sa propre langue de manière radicale. C'est au Théâtre des Quartiers d'Ivry qu'il faut aller voir et entendre cette création. Dans le théâtre codirigé, jusqu'à sa disparition en août dernier, par Adel Hakim. Le texte de *J'ai rêvé la révolution* lui est dédié.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre Dramatique National du Val-de-Marne, Manufacture des Cèllets, 1 place Pierre-Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine. Le Lanterneau.

Du 5 au 16 février 2018. Le lundi, mardi et vendredi à 20h; le jeudi à 19h; le samedi à 18h; le dimanche à 16h. Durée de la représentation: 1h40. Spectacle vu lors de sa création à Château Rouge, Scène conventionnée d'Annemasse, le 17 janvier 2018.

Tél. 01 43 90 11 11.

www.theatre-quartiers-ivry.com

Également du 25 janvier au 2 février 2018 à la **MC2 à Grenoble**, les 8 et 9 mars au **Théâtre du Sillon, Scène conventionnée de Clermont**, les 15 et 16 mars à la **Scène conventionnée de Privas**, les 3 et 4 mai au **Théâtre des Halles à Avignon**.



La dernière fois qu'Olympe de Gouges alla chez le coiffeur

• 13 févr. 2018

Après avoir été longtemps oubliée, sous-estimée ou brocardée par les historiens (hommes) de la Révolution française, [Olympe de Gouges](#) a fini par trouver la place qui aurait dû être la sienne depuis longtemps. Historiquement, elle le doit d'abord aux femmes. Et ce sont des éditions féministes (Côté femmes) qui ont d'abord édité ses écrits politiques et ses pièces de théâtre avant que Cocagne, une maison d'édition de sa ville natale, Montauban, ne prenne le relais.

Des femmes et des mères

Si son théâtre est rarement joué (plusieurs pièces prennent la défense des Noirs), différents auteurs et metteurs en scène ont conçu des pièces et des spectacles autour de ses écrits et de sa vie. [Catherine Anne](#) s'inscrit dans ce courant en écrivant *J'ai rêvé la révolution*, une fiction qui s'inspire des derniers jours de cette femme engagée dans bien des combats. Une pièce qu'elle met également en scène tout en jouant le rôle principal.

Lors de la mise en place du Comité de salut public, Olympe de Gouges dénonce publiquement un risque de dictature. Elle rédige le texte d'une affichette mais elle n'a pas le temps de la placarder sur les murs de Paris. Elle est arrêtée le 20 juillet 1793, puis inculpée par le Tribunal révolutionnaire et emprisonnée dans l'attente de son procès. La première scène de la pièce la montre entant dans une cellule de prison.

Trois murs faits de rangées de chemises uniformes forment un espace composite où tout se passe (scénographie : Elodie Quenouillère). La plupart des scènes se dérouleront dans la cellule de la prisonnière. D'autres dans l'appartement que le soldat révolutionnaire partage avec sa mère dans l'enceinte même de la prison. Quelques scènes se déroulent à la face, c'est-à-dire dans une rue proche de la prison.

Le soldat est un jeune homme pénétré de l'idéal révolutionnaire qui voit dans la prisonnière une traître à la Révolution. La mère du soldat, ne sait pas lire mais lit dans les cœurs : pour elle, la prisonnière est d'abord une femme qui a des problèmes de femme, une mère qui vit loin de son fils lequel au front défend la patrie. La jeune épouse de ce dernier complète la distribution. Elle vient de sa lointaine province. Sachant sa belle-mère emprisonnée, elle fait tout pour essayer de la faire sortir de prison, à tout le moins de préserver ses derniers écrits bien qu'elle ne partage pas forcément les idées de celle qui n'est jamais nommée par son nom, Olympe de Gouges.

Dernière lettre

Catherine Anne nuance ses personnages. La mère du gardien de prison (formidable Luce Mouchel) se dit prête à aider la belle-fille de la prisonnière mais c'est aussi parce que cette dernière lui propose en échange des denrées introuvables alors à Paris en proie à la pénurie : des œufs, du beurre. Son fils (Pol Tronco) est un obtus soldat révolutionnaire qui se méfie des femmes mais c'est aussi un fils sous l'emprise du pouvoir maternel, ce qui le conduira à tricher avec le règlement. La belle-fille (Morgane Real) est une révolutionnaire partagée entre l'attirance envers cette femme qui écrit et qu'elle admire, et une haine contre ce qui en elle refuse le plan d'évasion que son groupe a préparé. La prisonnière (interprétée avec justesse par Catherine Anne) n'est pas une

héroïne héroïque dépourvue de défauts ; elle sait se montrer arrogante, imbuë d'elle-même et persuadée que la force de sa parole la sauvera de la guillotine.

L'auteur Catherine Anne glisse dans la bouche de son personnage quelques phrases extraites des écrits d'Olympe de Gouges comme sa *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* (1791) -réédité chez Mille et une nuits- et jusqu'à sa dernière lettre adressée à son fils à la veille de son exécution.

La pièce s'achève à l'aube de ce dernier jour alors que le jeune soldat vient la chercher pour aller chez le coiffeur afin qu'on lui coupe les cheveux avant de lui couper la tête.

Dans un court épilogue, deux femmes d'aujourd'hui imaginent ce jour pluvieux du 3 novembre 1793 où s'acheva la vie et l'œuvre de cette féministe avant l'heure dont bien des combats (divorce, maternité, droit de vote, etc.) mettront des siècles avant d'avoir gain de cause. Cet heureux contrepoint final nous laisse un peu frustrés : on aurait aimé entrer plus avant dans ces textes novateurs. Mais tel n'était pas le but de Catherine Anne qui, dans une forme de théâtre éprouvée, a voulu d'abord montrer une femme qui, ne cessant d'écrire, lutte avec ses mots en payant de sa personne jusqu'au bout.

Jean-Pierre Thibaudat

Manufactures des Œillets-Théâtre des Quartiers d'Ivry, ts les jours sf les mer, jusqu'au 16 fév. Le spectacle créé à Annemasse est passé par la MC2 Grenoble, il sera donné les 8 et 9 mars au Théâtre du Sillon à Clermont-l'Hérault, les 15 et 16 mars au Théâtre de Privas, les 3 et 4 mai au Théâtre des Halles à Avignon en coréalisation avec la scène nationale de Cavaillon.

***J'ai rêvé la Révolution* est paru aux éditions Actes Sud-Papiers, 94 p., 13,40€.**



« J'ai rêvé la Révolution »

Jusqu'au 16 février à la Manufacture des Œillets à Ivry

En tournée ensuite

Olympe de Gouges, révolutionnaire et femme de lettres, auteur de la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne meurt guillotinée en 1793. C'est en s'inspirant librement de sa vie et de sa mort, mais en pensant aussi aux femmes qui aujourd'hui encore luttent, parfois au péril de leur vie, pour faire triompher leurs idées, que Catherine Anne a écrit ce texte.

Quatre personnages sont sur scène. Olympe de Gouges arrive dans sa prison avec comme seul bagage son cahier dont elle refuse de se séparer, proclamant « J'écris pour exister. Rien ne me fera taire ». Elle croit en la Révolution, refuse de s'enfuir car elle a foi dans la loi et veut être jugée par le Tribunal Révolutionnaire où elle espère pouvoir défendre ses idées. Elle refuse de voir que la Terreur l'a emporté et que de nouveaux despotes ont remplacé les anciens. Face à elle, son geôlier, un jeune homme intransigent, qui croit en la Révolution et obéit aux ordres, même si parfois le doute l'effleure. Il veut garder la tête froide et refuse d'être « embrouillé par les jacasseries des femelles », Olympe et sa propre mère. Celle-ci, illettrée, a pitié de la prisonnière et se sent au fil des jours de plus en plus d'affinités avec elle. Trop de sang coule, elle a peur pour son fils mais refuse d'être seulement au service de cet homme sans avoir le droit de donner son point de vue et s'interroge sur cette Révolution dont elle attendait tant : « nous réclamons du pain, on nous saoule de sang ». Le dernier personnage est la belle-fille d'Olympe de Gouges. Elle tente de la sauver en la faisant fuir, puis devant son refus essaie de récupérer ses écrits mais lui reproche son opiniâtreté qui les met tous en danger.

Catherine Anne a mis en scène son texte qui fait la part belle à des phrases qui s'inscrivent dans nos mémoires. Dans la scénographie imaginée par Elodie Quenouillère, les murs de la scène sont couverts de chemises, traces de tous les guillotins de la Terreur, qui se teinteront de rouge par le jeu des lumières quand il deviendra évident qu'Olympe de Gouges est condamnée. Une moitié de la scène, lumière froide, demi-pénombre, lit de fer est la cellule d'Olympe de Gouges, l'autre moitié, lumière plus chaude est la cuisine où évolue le gardien et sa mère. Le monde extérieur nous arrive par les sons : bruits de serrure, échos de chants révolutionnaires, mais aussi bruits de voitures, de klaxon car les combats sont toujours actuels. Le jeu sur les costumes va dans le même sens. Intemporels au début, ils deviennent plus typiques de la période révolutionnaire tout en laissant place à nouveau à la modernité à la fin de la pièce.

Catherine Anne est Olympe de Gouges avec toutes les facettes de la Révolutionnaire. Déterminée à faire triompher ses idées elle est ironique et, sûre d'elle en tant que Révolutionnaire et femme de lettres, cherche à déstabiliser son jeune gardien. Mais auprès de la mère du jeune homme, il lui arrive de baisser la garde et de révéler sa fragilité et sa peur. L'actrice excelle à faire entendre sa voix publique et ses peurs privées, son amour pour son fils, le regret du goût des cerises et de la Révolution dévoyée. Pol Tronco sait nous faire sentir les hésitations du jeune gardien. Haut et fort il affirme sa foi en la Révolution et les jugements sommaires du Tribunal Révolutionnaire tout comme sa certitude de la supériorité des hommes, mais on le sent troublé par ce qu'il voit, les charrettes conduisant en masse à l'échafaud les députés élus peu avant et devenus brusquement des traîtres. Enfin Luce Mouchel donne à cette femme illettrée qu'est sa mère une intelligence et une humanité lumineuse.

Un très bel hommage à Olympe de Gouges et aux femmes qui continuent à lutter dans le monde pour être enfin considérées à l'égal des hommes.

Micheline Rousselet

critique / Catherine Anne refait la révolution pour les femmes



© Hervé Bellamy

Fascinée par Olympe de Gouges, la dramaturge Catherine Anne incarne elle-même, à la MC2 Grenoble avant les Quartiers d'Ivry, cette figure secondaire mais pionnière de la Révolution Française exécutée sous la Terreur.

Républicaine, patriote, femmes de lettres et de théâtre, militante libre et engagée, autrice d'une *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* dédiée à la reine Marie-Antoinette, **Olympe de Gouges** est certes parfois encore méconnue mais demeure pour autant une femme et une parole saisissantes de modernité et réhabilitée par le travail de deux femmes convaincues : **Françoise Fouquet** et **Catherine Anne**, écrivaine, metteuse en scène et comédienne dont l'œuvre s'est déjà nourrie de figures et de valeurs des Lumières, en témoigne son ancien spectacle autour de l'Affaire Calas de Voltaire.

Du haute de sa grande silhouette à la fois fine et endurcie, Catherine Anne campe avec panache son personnage jusqu'au-boutiste, lui confère une droiture et une détermination mêlées aussi à des accents fantasques un brin extravagants. Elle se délecte visiblement de n'adopter un regard froid et factuel propre à l'étude mais au contraire d'opter sans lésiner pour l'empathie. Son Olympe est fière dès sa première apparition, un fichu sur la tête et les mains ligotées. Elle ne renonce pas. Dans le plus grand dénuement, elle réclame de l'encre et du papier car, pour elle, écrire, c'est exister. « *Rien à me reprocher, rien à redouter* » clame-t-elle sans trop de clairvoyance. Le tribunal révolutionnaire ne tardera pas à la condamner sans défense à l'échafaud.

La scène – trop grande – figure entre autres sa cellule de prison, un espace froid au sol gris, d'où on entend les bruits métalliques des barreaux, des serrures. Les murs sont recouverts de chemises pendues, sans coup ni tête, comme un renvoi plus qu'allusif à la guillotine.

La pertinence de la démonstration (parfois un peu appuyée) tient à la simplicité de la narration cristallisée autour de la figure d'Olympe mais aussi de la relation tendue et touchante entre une mère aimante, Luce Mouche toujours très juste, et son fils, jeune soldat et gardien aussi obtus que fragile. La pièce décrypte le basculement néfaste de la révolution combattant une tyrannie pour en instaurer une autre dont les premières victimes sont les femmes.

Catherine Anne dit ne pas vouloir faire une pièce historique mais faire entendre toutes les révolutions du monde, peu importe les espaces et les époques. Sur le plateau atemporel, l'esthétique est malgré tout assez passéiste, trop avare en traces de modernité. Pour autant, les idées toujours d'actualité sont défendues avec un vigoureux aplomb et une belle sensibilité. Le combat d'Olympe pour l'égalité entre tous les individus sans distinction de sexe, de couleur, de rang, est une plaidoirie féministe et humaniste qui s'entend avec puissance et bonheur.

Christophe Candoni – www.sceneweb.fr

Critiques / Théâtre

J'ai rêvé la Révolution de Catherine Anne

par [Jean Chollet](#)

Une femme exemplaire



Cette nouvelle pièce de l'auteure, comédienne et metteuse en scène, Catherine Anne, s'inspire librement de l'œuvre et de la fin de vie de Olympe de Gouges, femme de lettres et militante politique, née en 1748, emprisonnée et morte guillotinée le 3 novembre 1793, Place de la Révolution. Elle mena un combat pour l'égalité des droits entre tous les citoyens sans distinction de sexe, d'origine ou de statut, et en particulier pour ceux de la femme, (notamment pour le droit au divorce, obtenu en 1792) avec la publication de sa *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* en 1791. Privée de liberté, elle poursuit ses écrits et reste fidèle à ses idéaux, refusant une possibilité d'évasion, forte de son innocence et de sa confiance en la justice de son pays. Si, fin XIXème et au XXème siècle, elle devint l'égérie des mouvements féministes, la portée de ses écrits dépasse ce seul contexte pour ouvrir une réflexion plus large sur les objectifs et espoirs, les échecs et les utopies, de mouvements révolutionnaires universels.

Sous ces influences, cette création ne procède pas à une reconstitution historique, mais s'inscrit sur plusieurs journées dans une fiction intimiste au quotidien, autour de personnages sans patronyme : "La Prisonnière" (Catherine Anne), "Le jeune soldat" (Pol Tronco), sa "Mère" illettrée et tendre (Luce Mouchel) "La Jeune femme", compagne du soldat, (Morgane Real), dont les différences de comportements, les affrontements et les échanges, éclairent et interrogent des aspects sociaux, politiques ou philosophiques, toujours d'actualité au présent. Dans la scénographie composée par Elodie Quenouillière, bordée d'une centaine de chemises sur cintres, symbolisant les victimes de la Révolution, et sobrement localisé entre prison et espaces de liberté, ce quatuor porte avec talent les accents d'une écriture vive, tendue et tranchante, de belle facture, qui trouve une résonance adaptée dans l'articulation des séquences successives d'une mise en scène claire et judicieuse, sous les fines lumières de Michel Theuil. Une belle réussite.

Texte (publié par Actes - Sud Papiers)

© Henry Bellamy



THÉÂTRE FÉMINISTE DES LUMIÈRES

Olympe, déesse de la liberté

Cette fiction – criante d'actualité – évoque les derniers jours d'Olympe de Gouges, arrêtée le 20 juillet 1793, condamnée le 2 novembre et guillotinée le lendemain. Persuadée que la justice prouverait son innocence, celle qui a milité contre l'esclavage et écrit son premier texte politique en 1788 – suivi d'autres, dont *La Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* (1791), en écho à la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen – refuse de fuir. Pas étonnant que les mouvements féministes des années 1970 l'aient récupérée. À la croisée d'hier et d'aujourd'hui, dans un espace dépouillé où lumière et acoustique créent l'oppression de l'enfermement, émerge l'universalité de la révolution. Une femme antisexiste, antiraciste, nous tend un miroir et montre que la prison sociale et idéologique est aussi forte que tout espace clos de murs. **ÉVELYNE SELLÉS-FISCHER**

■ **J'ai rêvé la Révolution**, texte et mise en scène de Catherine Anne, 1^{er} et 2 févr. à la MC de Grenoble; 5-16 févr. au Théâtre des Quartiers d'Ivry; 8 et 9 mars au Sillon, à Clermont-l'Hérault; 15 et 16 mars au Théâtre de Privas; 3 et 4 mai au Théâtre des Halles, à Avignon.

Théâtrorama

Le panorama du spectacle bien vivant

Théâtres parisiens



[J'ai rêvé la Révolution, l'engagement d'Olympe de Gouges](#)

[Dany Toubiana](#) février 16, 2018

J'ai rêvé la Révolution – Mise en scène de Catherine Anne

Dans **J'ai rêvé la Révolution**, sa dernière création, Catherine Anne, s'inspire librement de l'œuvre et de la fin de vie de Olympe de Gouges, née en 1748, emprisonnée et morte guillotinée pour ses idées et ses écrits le 3 novembre 1793, Place de la Révolution. Femme de lettres et militante politique convaincue, Olympe de Gouges, jusqu'au bout, restera fidèle à ses rêves et à ses convictions.

Révolution en devenir

Nous sommes en pleine Révolution, la guillotine fonctionne à tout va et l'époque est à la Terreur. Une femme entre dans une cellule, poussée par un très jeune soldat. La prisonnière veut garder avec elle de quoi écrire. Au cœur de la prison, l'extérieur tourne autour de trois personnages : un jeune soldat (Pol Tronco) qui campe sur ses certitudes et veut garder la tête froide en se préservant de ces raisonnements de « bonnes » femmes qui entament ses résolutions. Face à lui, sa mère (magnifique Luce Mouchel) qui souffre chaque jour de voir ces hommes et ces femmes condamnés à l'échafaud et qui n'en peut plus d'avoir peur pour son fils. Illettrée, mais sensible et intelligente, elle est fascinée par cette prisonnière libre et fière. Le troisième personnage est la belle-fille de la prisonnière (Morgane Real) dont le seul but est de préserver sa propre famille. Face à ces trois personnages hauts en couleurs, présentés comme autant d'archétypes d'une révolution en mouvement, Catherine Anne est une Olympe de Gouges sensible et convaincue.

Un espace dépouillé, meublé de tables et de chaises, séparé par une cloison de verre, circonscrit d'un côté la prison et de l'autre, la cuisine de la maison des gardiens. Dominant le plateau, plus de 200 chemises blanches, raides sont suspendues dans les cintres comme les témoins muets des hommes et des femmes guillotins ou des juges des tribunaux. Cette scénographie en surplomb, composée avec grand talent par Élodie Quenouillère, accentue l'effet d'enfermement physique de la prisonnière, mais aussi les enfermements idéologiques et mentaux des autres protagonistes en proie à la peur d'un extérieur chaotique et dangereux.

La mise en scène joue sur l'intime, la promiscuité, la menace d'une mort imminente qui peut surgir n'importe quand. Rythmée par le seul son amplifié de clés qui ouvrent et ferment la porte de la cellule, dans ce lieu où la voix chuchotée, chantée, emmurée, ne peut s'échapper, la rue est un hors champ dangereux certes, mais où s'exprime aussi l'avenir d'une révolution en devenir.

Écrire reste alors, dans ce contexte, le seul véritable espace de liberté. Ici le temps se dissout et le récit avance par glissements successifs entre fiction et actualité, rêve et fantasme, souligné par une lumière qui joue entre le clair-obscur et la clarté des pleins feux.

Loin de la reconstitution historique, les choix dramaturgiques précis, soulignés par une écriture vive et tendue donnent une grande rigueur et de la clarté à la mise en scène. Dans son écriture, si Catherine Anne privilégie en partie la femme de lettres engagée et convaincue de la justesse de son combat, en racontant les derniers jours de la vie d'Olympe de Gouges, son récit glisse vers l'intime et laisse entendre aussi la voix intérieure qui raconte la peur et l'angoisse. Cependant, on regrette que son interprétation très tenue et très juste par ailleurs soit un peu monolithique et esquisse à peine cette direction pour dire les failles et les fragilités de tout un chacun face à la mort.

J'ai rêvé la Révolution

Éditions Actes Sud

Librement inspiré par la vie et la mort d'Olympe de Gouges

Texte & Mise en scène : Catherine Anne

Co-mise en scène : Françoise Fouquet

Avec Catherine Anne, Luce Mouchel, Morgane Réal, Pol Tronco

Dramaturgie : Pauline Noblecourt

Scénographie : Élodie Quenouillère

Création costumes : Alice Duchange

Création son : Madame Miniature assistée d'Auréliane Pazzaglia

Création lumière : Michel Theuil assisté de Anne-Sophie Mage

Durée : 1 h 40

Jusqu'au 16 février 2018 à la Manufacture des OEillets-CDN-Théâtre des Quartiers d'Ivry

Dates de tournée

Théâtre du Sillon – Scène conventionnée à Clermont L'Hérault (34) : les 8 et 9 mars 2018

Théâtre de Privas – Scène conventionnée (07) : les 15 et 16 mars 2018

Théâtre des Halles à Avignon en lien avec la Scène nationale de Cavailhon (84) : les 3 et 4 mai 2018



L'INVITÉE



G. Mirat

Catherine Anne

Le mont Olympe de Gouges

La dramaturge Catherine Anne met en scène ce mois « J'ai rêvé la Révolution », inspirée d'une féministe révolutionnaire.

Bio express

1960

Naissance à Saint-Étienne.

1978

Entre à l'École nationale supérieure des arts et technique du théâtre.

1981

Entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

1984

Joue le rôle d'Hermione dans *Andromaque* au théâtre de la Bastille à Paris (dirigée par Jean-Claude Buchard).

1987

Crée sa compagnie de théâtre À brûle-pourpoint.

1991

Prix Arletty de l'œuvre dramatique pour *Une année sans été*, sa première pièce, créée en 1987.

1999

Chevalier des arts et des lettres.

2002-2011

Dirige le théâtre de l'Est parisien.

2015

Suit un master sur l'étude du genre et les rapports de sexe à Paris 8.

17 janvier 2018

Première de *J'ai rêvé la Révolution* à Annemasse (Haute-Savoie).

Pourquoi avoir eu envie d'écrire sur Olympe de Gouges, auteure politique du XVIII^e siècle ?

Je l'ai découverte il y a quelques années alors que je suivais un cours d'histoire du féminisme. J'ai appris qu'elle avait écrit des pièces et je me suis attachée à elle. Elle avait participé à la Révolution avec le parti des Girondins [elle a écrit la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne en 1791, NDLR] et a été guillotinée le 3 novembre 1793 pour ses écrits critiques à l'égard de la Terreur. Ce qui m'a intéressée c'est que cela continue d'arriver. En Tunisie, les femmes qui ont participé au printemps arabe ont été renvoyées dans l'espace domestique par les hommes avec lesquels elles s'étaient battues. Ils se sont demandé si elles devaient être considérées comme leurs égales dans la nouvelle constitution. Dès qu'on gratte un peu, on se rend compte que les mouvements révolutionnaires mixtes - comme la révolution russe ou mai 68 - ont souvent été récupérés par des hommes une fois au pouvoir.

Comment expliquez-vous que la première féministe française soit si mal connue ?

Il y a beaucoup d'autres femmes restées inconnues dans la littérature, les sciences, la politique. Il est plus difficile pour une femme d'installer sa carrière dans la durée et je me

l'explique comme j'explique les difficultés que je rencontre dans mon propre métier. J'ai mis un certain temps à sentir qu'être femme pouvait me freiner. Quand je suis arrivée à un certain point dans ma carrière, j'ai constaté qu'il ne restait que des hommes autour de moi lorsqu'il s'agissait de trouver des financements ou de m'adresser au ministère. La question de la place de la femme dans la politique ou dans la société agace ceux et celles qui ont le pouvoir. On ne demande jamais à un homme pourquoi il écrit des personnages d'homme, ça paraît naturel. Pourtant, nous représentons chacun la moitié de la population.

Vous êtes une auteure prolifique - vous avez près de 30 pièces à votre actif - qu'est-ce qui vous donne envie d'écrire et de mettre en scène ?

J'écris pour le rapport aux mots, à la littérature, à la poésie. Pour les liens possibles qu'ils créent entre les êtres humains.

• **Propos recueillis par Sarah Gyé-Jacquot**

J'ai rêvé la Révolution, du 5 au 16 février au Centre dramatique national du Val-de-Marne - Théâtre des quartiers d'Ivry : Manufacture des Œillets, 1 place Pierre Gosnat. Relâche les mercredis soirs. 01 43 90 11 11.

Olympe de Gouges, incarnée par Catherine Anne, face au jeune soldat qui l'a conduite en prison, quelques jours avant son exécution.



Bellamy

J'ai rêvé la Révolution, librement inspiré par la vie et la mort d'Olympe de Gouges, texte et mise en scène Catherine Anne, co-mise en scène Françoise Fouquet

Crédit photo : Hervé Bellamy



J'ai rêvé la Révolution, librement inspiré par la vie et la mort d'Olympe de Gouges, texte et mise en scène Catherine Anne, co-mise en scène Françoise Fouquet

Les femmes – comme les hommes –, pendant la Révolution française, expriment une même volonté collective de pratique militante, entre prise de conscience de leurs revendications et leur désir d'appartenir, elles aussi, à la nouvelle société politique.

Olympe de Gouges est l'héroïne d'un féminisme grandi sous la Révolution et qui ne parvient pas à imposer l'égalité politique des sexes, pense Elisabeth Roudinesco.

La jeune fille de Montauban épouse un officier de bouche de l'intendant de la ville. Elle donne naissance à un fils qui la désavoue, au moment de sa condamnation.

Extravagante, habitée et orgueilleuse, elle s'enfuit à vingt ans du domicile conjugal, quittant son rôle d'épouse de la bourgeoisie de province. Elle part à Paris, prétendant devenir femme de lettres et rêvant de gloire, maîtresse et courtisane.

Transfigurée par l'avènement de la Révolution qui donne sens à son existence, elle lutte pour l'égalité des droits, où s'exprime un magnifique talent de visionnaire.

Quand, en octobre 1791, l'Assemblée constituante crée une Constitution qui exclut les femmes des droits de cité, Olympe de Gouges publie un texte féministe fondateur : la fameuse *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* :

« Une femme a le droit de monter à l'échafaud, elle doit avoir également celui de monter à la tribune. »

Arrêtée comme girondine, elle tente en vain de faire croire qu'elle est enceinte pour échapper à la guillotine. Elle est exécutée le 6 novembre 1793, après avoir demandé la sauvegarde de ses écrits en faveur des femmes – pour l'avenir et sa mémoire.

La comédienne, auteure et metteuse en scène de théâtre Catherine Anne a écrit *J'ai rêvé la Révolution* à partir de la figure d'Olympe de Gouges – ses derniers jours de femme guillotinée en novembre 1793, sous la Terreur, pour ses idées et ses écrits.

Catherine Anne souligne la comparaison entre la situation d'une femme opprimée sous la Révolution avec celle des femmes actuelles sous la Terreur contemporaine de certains pays, la tension trouble d'une pièce intimiste – similarité et métaphore.

Olympe de Gouges a cru jusqu'à la fin qu'elle échapperait au pire grâce au raisonnement des députés et hommes de justice, fidèles à l'esprit des Lumières.

Tenue par ses idéaux humanistes, la figure de cette passionnée refuse de s'enfuir.

La mise en scène restitue avec pudeur et conviction le drame qui se joue à l'intérieur de la cellule de la prison révolutionnaire, drame passant à travers une femme hors norme, volontaire, engagée, orgueilleuse et déterminée, infiniment libre moralement.

La prison n'est pour elle qu'une intermittence dont la résolution ne se fera pas attendre. Confiante en la raison et en la justice, dans les valeurs de la République, elle ne conçoit pas l'absence d'humanité et la brutalité des masses manipulées.

La scénographie d'Elodie Quenouillère propose trois pans de chemises d'hommes sur les trois murs de la cage de théâtre, une installation significative de tous les condamnés mis à mort par la Révolution – un monde d'hommes majoritairement.

La matière du tissu entrevu sur les hauteurs des murs accorde une chaleur et un accueil accrochant le regard du public, un Intérieur symboliquement habité et fermé.

Un panneau transparent posé de biais dessine la ligne de démarcation entre la cellule où Olympe est recluse et la cuisine où vivent le geôlier et sa mère.

Le jeu de lumières est propice au mouvement des idées, des sentiments et des sensations, d'un côté de l'autre – femme prisonnière et femme mère de geôlier.

Les deux se reconnaissent en tant que « minimisées » par rapport à l'homme : la première face aux députés de la Constituante et la seconde face à son fils pour lequel elle craint le pire, tant les exécutions s'accumulent et le sang se répand.

Catherine Anne interprète avec un élan persuasif Olympe de Gouges, certaine des mots qu'elle choisit, de l'éloquence qu'elle déploie vivement et avec belle ironie.

La figure historique parle avec humour de la condition de la femme, se moquant de son jeune geôlier dont le rôle est dévolu à Pol Tronco – un soldat naïf qui se rebelle contre les provocations – répondant aux clichés attendus et n'aimant que sa mère.

Cette mère est inquiétée par les activités du soldat sous la Terreur et tente de lui exposer son point de vue de complice naturelle engagée auprès de la prisonnière.

Luce Mouchel mêle un jeu subtil de gouaille populaire et de réflexion argumentative, écoutant son cœur et son aptitude à raisonner alors qu'elle est sans instruction.

La belle-fille d'Olympe, incarnée par la jeune fougue têtue de Morgane Real, tente vainement de faire fuir Olympe de sa cellule : elle joue la mesure et la survie contre la Terreur révolutionnaire, souhaitant que la femme de lettres abandonne la partie.

Un spectacle de théâtre éclairé sur la condition de la femme – hier et aujourd'hui.

Véronique Hotte

La Manufacture des Œillets, Théâtre des Quartiers d'Ivry – Centre dramatique national du Val-de-Marne, du 5 au 16 février 2018. www.theatre-quartiers-ivry.com ***Théâtre du Sillon – Scène conventionnée à Clermont L'Hérault (34)***, les 8 et 9 mars. ***Théâtre de Privas – Scène conventionnée (07)***, les 15 et 16 mars 2018 ***Théâtre des Halles à Avignon en coréalisation avec la Scène nationale de Cavailhon (84)***, les 3 et 4 mai 2018